

La nuit de son retour, je suis allé de l'autre côté de la frontière helvétique accueillir mon frère à sa descente du train. Quand il m'a aperçu, Jerry a posé sa valise pour m'embrasser, me serrer fort contre lui et me dire qu'il attendait depuis une bonne demi-heure. Alors, j'ai compris que rien n'avait changé depuis son départ, il y a vingt ans. Et tout de suite, sans que j'oublie rien de ce qui nous liait, notre enfance, mon père et ma mère, nos rapports se sont tendus.

Qu'importe, nous sommes restés longtemps sur le quai, dans les bras l'un de l'autre. Mais quand il a relâché son étreinte, il a demandé si j'étais toujours prêt à enlever la fille de mon patron, qui ne répondait pas à mes avances, et j'ai fait oui de la tête.

De la gare, nous avons pris la direction de la montagne. Au pied des pistes, un ancien collègue moniteur de ski m'a ouvert la porte du local d'entretien du train à crémaillère, et Jerry a pu déposer ses affaires dans un sac à dos. Ensuite, j'ai équipé mon frère. Le moniteur a rangé la valise dans un entrepôt et m'a remis une clé de contact. J'ai chargé sur le traîneau notre matériel de randonnée et nous sommes partis, en scooter des neiges de la Compagnie des remontées mécaniques de la Suisse romande, jusqu'au restaurant d'altitude. Le dernier tronçon, nous l'avons parcouru à ski.

Parvenu au sommet, Jerry a demandé à se reposer un temps à l'abri derrière le terminal du télésiège. Il s'est mis à neiger.

J'ai attendu un signe de sa part pour amorcer la descente de l'autre versant. Mais Jerry a

voulu ouvrir la piste et je l'ai laissé me doubler en lui recommandant de skier moins serré. Avec toutes ces années, il avait peut-être perdu l'habitude de la montagne. On a pris la lisière, puis traversé un champ en pente pour accéder face nord, côté France. La neige redoublait d'intensité. Il a donc fallu se rabattre en direction de la crête. Jerry a enfoncé son bonnet sur ses oreilles. J'ai aperçu son sac à dos, puis plus rien. J'ai suivi ses traces, mais on ne voyait pas à deux mètres. Au bas de la pente, j'ai entendu la toux de Jerry, le cliquetis de ses bâtons contre les pierres, preuve qu'il était déjà à l'abri sous les sapins.

On était loin de la piste. Je lui ai demandé s'il connaissait le chemin, et pourquoi il n'avait pas pris à droite au lieu de nous emmener du côté des chalets d'alpage. Là-bas en dessous, c'est bien les chalets, non, Jerry ? On n'a peut-être pas assez grimpé ? Il a répondu qu'il se méfiait des gardes-frontières. Il avait ôté ses moufles. Avant de les remettre, il a fouillé dans la poche latérale de sa parka. La neige va cesser,

c'est annoncé, m'a-t-il dit en indiquant l'écran lumineux de son téléphone mobile. J'ai regardé l'écran. J'ai dit : On aurait pu prendre en oblique dans le champ...

Jerry a sorti un paquet de cigarettes de sa poche. Je me suis tourné vers lui.

Tu ne vas quand même pas fumer ici ?

Et pourquoi je ne fumerais pas ?

Parce que personne n'a besoin de savoir qu'on est là, vraiment personne.

Mais il a allumé sa cigarette. Il a dit : J'ai vécu plusieurs hivers dans la montagne en Afghanistan. Un feu ça se repère, je suis d'accord avec toi, Max, mais pas la flamme d'un briquet.

Il a levé la tête en direction du champ. La neige avait cessé. On apercevait la lune. Il m'a dit : Tu vois les piquets... ? Là-haut... ? C'est la première étape. Il va falloir s'économiser. Il a réglé les bretelles de son sac à dos en me donnant des conseils et en me parlant comme si je ne connaissais pas la montagne mieux que lui, comme si je n'avais jamais travaillé en tant que pisteur au télésiège d'altitude, et comme si je

n'avais jamais été moniteur de ski avant de devenir comptable. En fait, ça devait l'amuser de me parler à nouveau sur ce ton, après tant d'années.

La neige envahissait le haut de mes chaussures. J'ai boutonné mes guêtres. Mais Jerry grimpaît déjà. Alors, j'ai suivi. Arrivé au milieu du champ, j'ai scruté la limite des sapins. Jerry respirait fort. Il a resserré le bas de son pantalon en tirant sur la boucle au-dessus des fermetures de ses chaussures. Il a dit : On aura une heure de retard sur l'horaire prévu, peut-être même deux. Mais ça ira. J'ai répondu que ça n'irait pas, que ça marcherait seulement si on respectait l'horaire. Il nous restait deux heures, pas plus, pas moins. Il a ajouté : Ce sera moins, Max. Il m'a demandé si j'avais repris mon souffle. Mais évidemment, j'ai repris mon souffle ! ai-je répondu, ça fait dix minutes qu'on est là, à mi-pente, à discuter ! Il a regardé la ligne des sapins. Selon lui, il fallait se rapprocher de la lisière, ensuite on obliquerait plein nord. On a repris l'ascension.